

Concerts en journée : 10h : FDH trio (allées Verninac) - 10h : Djacque (déambulation au marché) - 11h30 : Fresh Jazz (allées Verninac) - 13h : Carlo Actis Dato / Enzo Rocco (place du Puits) - 14h30 : Djacque (allées Verninac) - 17h30 : FDH trio (place du Puits) - 18h : Fresh Jazz (place du Beffroi) - 18h30 : Carlo Actis Dato / Enzo Rocco (allées Verninac)

21h15

CE
SOIR

Joachim Kühn

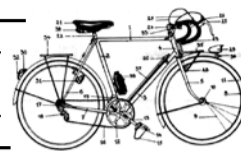
Majid Bekkas

Ramon Lopez

Place Pierre Betz



LA JAZZETTE



Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 100 - vendredi 20 juillet 2012

SOWETO SORT DU GHETTO

Avec une entrée en matière sous forme de solo de saxophone, où la musique brute s'affiche en épaisseur grâce à l'écho, bientôt rejoint par les trois musiciens en renforcement à la fois mélodique et rythmique, l'ensemble de Soweto Kinch met en place dès la première minute du concert une réelle pensée musicale. Ce grand homme dégingandé qui se dandine à l'écoute de ses co-équipiers, ne perdant pas une seconde de leur apport, ne cache pas ses influences : Coltrane passe par là, bien sûr, Eric Dolphy aussi, mais également Eminem. On côtoie la pop et le rap sans jamais y adhérer totalement, la liberté et la maîtrise



sont au rendez-vous, et dès la fin du premier morceau, Soweto Kinch fait preuve d'un esprit de groupe qui ne quittera jamais le concert en présentant ses musiciens : Andrew McCormack au clavier, Karl Rasheed-Abel à la contrebasse et guitare basse et Shaney Forbes à la batterie. Suit *Trying to be a star*, le tube de son dernier album, puis « quelque chose de tout à fait inédit », un nouveau morceau appelé Vacuum, exploration musicale du vide pour finir le premier set sur *The Bounce*, le rebond où de nouveau les influences jazzistiques évoquent Max Roach ou Kenny Clarke.

Le public déjà conquis a attendu le deuxième set sans rien perdre de la belle énergie développée auparavant tandis que l'ensemble reprend sur le rebond avec une interrogation sur la notion de liberté. « *What does freedom mean in 2012 ? If slavery ended, how come banks and governments have so much power ?* » *On the treadmill* (sur le tapis roulant) montre, par un rythme répétitif et une ligne mélodique laborieuse à quel point la notion de liberté est également une question subjective. Mingus est invité à la fête, où en est la revendication cinquante ans plus tard ?

Justement, c'est une musique plus apaisée, plus réfléchie. La revendication sans la révolution, le temps de la rage est révolu, une nouvelle forme de pensée musicale s'ouvre et s'invente au fur et à mesure des diverses contributions du clavier, de la contrebasse ou de la batterie, l'avenir sera collectif, un vent de marxisme passe par là pour aboutir sur un freestyle avec participation du public. Mélangeant un son de téléphone portable qui parasite un instant la sono à des mots donnés par le public à partir des lettres du mot summer (été) : sex, uniform, mystical, music, master (oui, Soweto Kinch écrit l'été avec trois 'm'), été (justement) et razzamataz. Les Papous dans la tête version jazz. Le public est désormais plus que conquis, contribue debout au dernier morceau, les esprits s'élèvent sans problème, tout ce qui pourrait les alourdir est envolé dans l'euphorie d'un moment musical d'exception. Merci, Soweto, le jazz est définitivement sorti du ghetto.

ENJOY CHALABA

Le pianiste allemand Joachim Kühn, le chanteur marocain joueur d'oud et de guembri Majid Bekkas, le batteur espagnol Ramon Lopez embarquent pour un voyage de jazz de l'autre côté de la Méditerranée, au pays des Gnawas et de l'Afrique transsaharienne. Joachim Kühn, nourri de son partage musical avec Ornette Coleman, aime le risque et navigue dans une combinaison du langage jazz d'avant-garde et des musiques traditionnelles orientales et africaines. Il n'est donc pas étonnant qu'il s'allie les multiples facettes de la culture de Majid Bekkas et celle du batteur adepte de flamenco et de musique indienne Ramon Lopez et constitue un trio sans leader. Unis par la recherche de la transe, cet état de jouissance qui se fonde sur le répétitif et l'obsessionnel pour trans-porter, trans-former, trans-figurer, les trois musiciens transcendent les mélodies. Le concert est aussi un voyage, avec en son centre « Chalaba », morceau du patrimoine gnawi, exposé de manière traditionnelle par la voix et le guembri de Majid Bekkas et embarqué dans l'univers jazz de Joachim Kühn, imprégné par la sobriété des rythmes frappés. D'autres escales en d'autres musiques, en d'autres émotions jalonnent le périple : le reggae dans « Enjoy », le flamenco dans « Asmaa », le lyrisme et la méditation sous l'influence des tablas et de la spiritualité gnawi, l'entrain, la joie et la danse, la modernité enfin, fille des éruditions et du goût de l'exploration. Il est alors temps de tendre l'oreille, de bloquer le regard sur l'un d'eux et de s'émerveiller de l'inventivité des dialogues guembri-batterie, de la grâce naturelle, convulsive ou apaisante des doigts sur le piano, de la résonance des peaux, de l'espièglerie d'un frappé ou des sonorités émouvantes. Puis de se laisser emporter par les flots poétiques.



« NOUS SOMMES ICI DANS L'HISTOIRE » DE L'AFRIQUE

L'Afrique subsaharienne telle que l'a visitée Sim Copans, c'est le thème d'une conférence fascinante donnée hier après-midi par son fils aîné, Jean Copans, anthropologue et sociologue. Sim Copans, nous explique son fils, y a effectué plusieurs voyages entre 1963 et 1975 à la recherche des sources africaines du jazz américain.



Il a rempli de façon minutieuse cinq carnets de ses observations, ses itinéraires, ses rencontres avec des spécialistes, à l'époque grisante où les anciennes colonies ont gagné leur indépendance.

Jean Copans, qui a soigneusement dépouillé les carnets de voyage de son père, y a découvert toute la fraîcheur d'un passionné de jazz imprégné des rythmes percussifs des noirs américains. Sim Copans s'est heurté aux lieux communs de l'époque vis-à-vis du continent « noir ». Pendant son « enquête sur l'Afrique » – projet que, curieusement, il a été amené à entreprendre grâce aux invitations d'institutions américaines en plein milieu des guerres civiles qui ont bouleversé ce continent dans les années 60 – il a été époustoufflé de voir les femmes porter des fruits sur la tête, les cochons s'arroser d'eau de mer et les minuscules appartements d'immeubles urbains où cohabitaient une dizaine de personnes.

Sim a donné des conférences et essayé de comprendre le contexte politique des pays qu'il visitait.

Malgré l'absence de certains documents clés, Jean Copans a su extraire des « carnets africains de Sim » des propos passionnants.

MATHS ET MOUSTIQUES

CARLO ACTIS DATO & ENZO ROCCO DUO



Un ingénieur mathématicien rencontre un linguiste sémiologue et ça donne ça : un duo dont la construction musicale et philosophique tourne depuis 15 ans sur trois continents en privilégiant la différence pour éviter de devenir trop sérieux... Une réelle envie de bouger et de faire bouger la musique, de la construc-

tion à la déconstruction (en directe : la clarinette basse déconstruite lors du dernier morceau se termine en sifflet). « Souvent, le jazz est séparé du public, c'est vu comme une musique sérieuse qui s'écoute avec sérieux, alors que nous, on cherche, on accepte de se tromper, de jouer du théâtre » explique Enzo Rocco. La construction de leurs morceaux – toutes des compositions originales – se fait à partir d'archétypes musicaux, sorte de *stream of consciousness* rythmique et mélodique composé, pour Carlo, de tout ce qu'il a écouté, entendu, aimé, pendant des années. Pour Carlo, c'est le rythme qui est le plus important, il insiste sur ses écoutes de rythme 'n' blues, de salsa... c'est la musique dans son ensemble, avec ses différentes influences, ses différentes sensations, qui crée ainsi un ensemble cohérent au moment du concert. De nouveau, Carlo insiste sur le fait que le jazz, pour eux, est un vaste champ de recherche où l'on prend le risque de se tromper, de prendre des chemins de traverse qui ne mènent nulle part mais qu'il faut emprunter pour le savoir. La musique traditionnelle italienne est également une influence importante avec son obligation de trouver de nouveaux sons, d'aller chercher ailleurs les moyens de faire danser le public. La rencontre entre Carlo et Enzo s'est faite dans le nord de l'Italie autour de cette musique-là, celle qui valorise le patrimoine italien avec son folklore commun entre Turin et Milan. Qu'ils aient migré jusqu'à Souillac cette année fait la joie des moustiques qui affectionnent particulièrement Enzo, et du public du festival qui découvre un duo énergique et original, véritable bain de jouvence.

SI TU NE PEUX ALLER AU JAZZ, LA JAZZ VIENDRA À TOI

Depuis une vingtaine d'années, sous l'impulsion initiale de Yannick Stéphant, Souillac en Jazz a pris l'habitude de se délocaliser dans différentes structures de la ville : crèche, Logement Foyer et EHPAD.

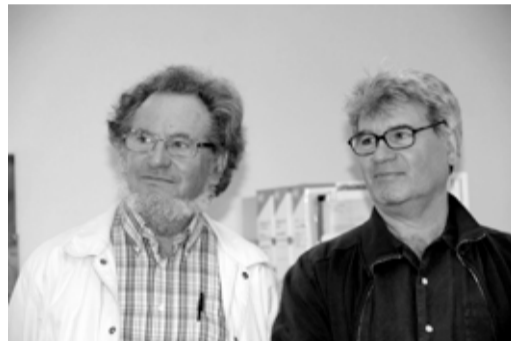
En ce jeudi matin, les p'tits loups de la Crèche étaient tout impatients à l'idée d'écouter de la musique. Ils n'ont pas été déçus ; Laurent et Jean-Baptiste de Fresh Jazz se sont remarquablement prêtés au jeu de leur jeune public. Après une approche pédagogique des instruments, les petits ont senti des fourmis dans les mains pour applaudir et dans les pieds pour danser et rythmer le tempo. Les musiciens ont été récompensés par une pluie de bisous.



Deuxième étape aux Logements-Foyers. « Les feuilles mortes », « C'est si bon », « La javanaise », que de souvenirs pour les résidents qui se surprenaient à fredonner les paroles. La gentillesse et la disponibilité de Laurent et Jean-Baptiste ont fait le reste pour que ce récital adapté soit un succès. Quelques anecdotes racontées par nos aînés sur le saxophone et la guerre d'Algérie égayaient la rencontre.

Ambiance différente à l'EHPAD où Thierry Albouys, directeur de l'établissement, accueillait le groupe. La musique comme thérapie, les sceptiques, s'il y en a, auraient été convaincus. L'œil s'éclairait, la tête bougeait, les pieds trépignaient, les sourires apparaissaient sur des visages initialement figés. Quel beau moment d'humanité...

LE FONDS SIM COPANS ENTRE DANS LE PATRIMOINE DE LA VILLE



Jeudi matin, la municipalité a inauguré le fonds Sim Copans dans la très jolie salle du niveau supérieur de la bibliothèque de Souillac. Dans cet espace clair, les tranches des livres dessinaient un paysage coloré sur les rayonnages ordonnés. Sous des photos en noir et blanc de Sim Copans, le ruban tricolore tendu par ses petits enfants fut coupé, donnant accès à ce fonds, trié, rangé, catalogué et donc consultable. Le président de la commission culture du Conseil Régional a insisté sur l'intérêt porté par le Centre Régional de la Lecture à la richesse et la spécificité des documents donnés

par Sim Copans en 1999. Corinne Hayat, adjointe attachée à la culture et Jean-Claude Laval, maire de Souillac, ont rappelé les choix de la municipalité pour la valorisation du fonds. Jean Copans s'inscrivit avec humour comme le premier chercheur utilisateur de ce fonds devenu public, lui qui se rappelait l'univers de livres et de disques qui peuplait le bureau de son père. Richard Copans expliqua avec émotion que ce fonds constitue en quelque sorte des racines pour lui et ses enfants. Il s'est étonné, et émerveillé, de cette spécificité française qui permet qu'une petite ville puisse héberger une ressource unique, consultée déjà par des universitaires américaines, dans des conditions de conservation et de valorisation dignes de grandes bibliothèques. Robert Peyrillou compléta la collection en offrant des livres que Sim lui avait donnés. Cet espace est donc désormais disponible pour le plaisir du travail et de la découverte.

AFTER AU PITCHOU RIU

Hier soir, Soweto Kinch et Karl sont venus au Pitchou Riu pour faire le bœuf en compagnie de Rémy Leclerc, Thibaud Dufoy et Jean-Pierre Kuntz.

Photos, dessins, films, etc. tout a été utilisé pour immortaliser ce moment fort. Les applaudissements tonitruants ont été à la hauteur de l'évènement : mémorables !

Bœuf également ce vendredi soir...

AU PROGRAMME

Samedi 21 juillet / 21h15

OMAR SOSA quintet « Afreecanos »

Dimanche 22 juillet

11h30 Randonnée en Jazz

12h30 Pique-nique musical - Lamothe-T

18h00 Heure d'orgue - Cloître

19h30 Apéritif dînatoire - place Pierre Betz

21h15 Pinsac en Jazz - PULCINELLA



LA BLAGUE À BOB

Mercredi j'ai repris de la Aubisque de Omar !



CONTACT

Association pour le Festival de Jazz de Souillac

BP 10016 - 46200 Souillac

T : 05 65 37 04 93

E : info@souillacenjazz.net
W : www.souillacenjazz.net